L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 75 rue du Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI MATIN, 5 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

JEAN DAGOURY.

SCÈNES DU PAYS BAS-NORMAND.

PAR CHARLES CANIVET.

XI

Alors, il se reprochait sa conduite à l'égard de Tonnette. Que pouvait-elle penser de lui maintenant et de son indifférence ! Et jamais, dans ses lettres, le moindre mot de reproche ! A ces moments, il l'aimait avec passion, seulement il ne s'apercevait pas que cette passion était factice, qu'il l'éteignait et la rallumait à son gré, lorsque son ardeur juvénile lui faisait prendre pour des réalités ce qui au fond n'était qu'un tissu de rêves et de chimères enfantées par son imagination.

Tout pala ne l'empêchait point de londemain de reprendre sa vie accoutumée, mêlée d'un peu de travail et de beaucoup de plaisir. Le bruit arriva même jusqu'à Valognes que Mlle Florida, jeune première du théâtre de Caen, s'était amourachée du fils de M. Gerville, et qu'il avait l'audace de se promener avec elle, le dimanche, sur le Cours, pendant la messe. Une telle perversité est inexcusable chez un jeune homme ; les filles de théâtre étant bonnes pour les gens blasés et les vieillards qui n'ont plus rien à perdre, et par conséquent, tout à donner.

A Valognes, ce fut un vrai scandale. Les visites se succédèrent chez Mme Gerville : toutes les personnes bien intentionnées vinrent lui porter leurs doléances, et la quittèrent les larmes aux yeux, en l'assurant qu'elle ne manquerait pas de prier Dieu pour qu'il daignât éclairer de sa grâce ce jeune étourdi qui, de parti pris, s'engageait dans la mauvaise voie.

Lorsque Tonnette apprit cela, elle fut désolée. Ce fut son bonheur à Lucile qui se plut à lui fournir tous les détails, et elle n'eut plus de doutes sur l'indifférence, l'oubli peut-être de celui qu'elle aimait tant.

A ce moment, Lucile Florival venait de se marier, et naturellement, de jeune fille qu'elle était, elle venait, de passer tout d'un coup femme sérieuse ; sa nouvelle vie de mairie, puis à l'église, il n'en faut point davantage pour accomplir pareil prodige.

Sous le rapport de la fortune, elle avait fait un mariage sortable, son mari savant bien de quinze à vingt mille livres de rente ; mais, toute positive qu'elle était, Lucile n'avait pas été sans rêver autre chose et, sans se trouver humiliée, elle n'éprouvait pas moins un certain dépit d'avoir épousé le fils d'un marchand de fourrages, cultivateur lui-même et un peu comme, sans être précisément grossier d'allures. Elle n'avait plus qu'un parti à prendre : chasser bien loin ses rêves d'enfants et se résigner, ce qu'elle fit d'assez bonne grâce, et elle y trouva bonheur et profit ; car son mari ne voyait que par ses yeux, comme un dieu, et tous les caprices de Lucile étaient pour lui des ordres.

La correspondance entre les deux amies n'avait point cessé ; pas celle, du moins, qu'elle avait changé. Lucile, maintenant, le prenait d'un peu plus haut avec Tonnette. Se croyant en droit puisqu'elle était mariée, d'accuser ses correspondants avant elle, la première chose à faire était d'oublier Mlle Pavard.

Sur des sollicitations réitérées, Tonnette s'y engagea, mais à une condition, c'est qu'elle entendrait les vacances ; et alors, s'il ne la venait point voir, pour lui expliquer sa conduite inqualifiable et lui renouveler ses serments, elle irait elle-même égarer à l'oubli et suivrait aveuglément ses conseils de son amie.

Mais, chose vraiment curieuse, ce que voulait son amie, c'était lui faire épouser Jean Dagoury, sans lui expliquer, toutefois, les motifs de cette préférence.

Tonnette n'en était pas éloignée. Sans l'émouvoir plus que de raison, cette douce nouvelle de son cousin à son égard, cette persistance de sa part à lui être agréable en toute occasion, lui si dur, si brutal envers tous, n'avaient pas été sans toucher son cœur, si prompt à toutes les affections. Et d'ailleurs, comme elle n'aimait et n'aimerait jamais au monde que M. Paul, elle pensait être à Dagoury comme qu'à M. Guilgrand, sachant au fond que le premier lui serait indifférent toujours, tandis qu'elle aurait craint de s'attacher à l'autre, et peut-être de lui laisser prendre dans son cœur un peu de la place qu'elle avait donnée tout entière à un ingrat, et qu'elle voulait malgré tout lui conserver.

Hélas ! les vacances tirèrent. M. Paul lit à Valognes une courte apparition. Pour reprendre plus tôt sa volée, il avait usé de ruse et longtemps l'avance, il s'était fait inscrire comme troisième externe chez un chirurgien de réputation, dans l'étude duquel il devait aisément se mettre au courant de la procédure.

Mr Gerville écrivit lui même à l'avoué pour avoir des renseignements précis ; il se trouva que Mr Paul n'avait dit que la vérité ; il allait à l'étude, assidûment même. Mais ce qu'on ne savait pas encore à Valognes, c'est que Mlle Florida, aimée du public, avait renouvelé son engagement avec le directeur pour la saison théâtrale suivante, et qu'elle allait jouer à Paris les quelques mois d'oisiveté que ses camarades emploient à courir à Paris les agences des correspondants dramatiques.

Mr Paul, pendant les quinze jours qu'il resta à Valognes, non sans recevoir le plus humblement du monde les remontrances de sa mère, se décida un jour à gagner Négreville, mais il eut soin d'éviter la ferme et se dirigea droit sur le château. L'accueil qu'il y reçut ne fut pas encourageant.

Malgré lui, Mesnilgrand lui en voulait, pour deux raisons : d'abord, parce qu'il avait pris le cœur de Tonnette ; ensuite, parce qu'il la rendait malheureuse : cela surtout, Mesnilgrand ne le lui pardonnait pas.

Mr Paul, le cœur ou plutôt l'imagination pleine de son amour de théâtre, semble ne point s'apercevoir de l'accueil qu'on lui faisait. Cependant, lorsqu'il passa devant la Bonlottière, accompagné de Mesnilgrand, qui lui faisait la conduite jusqu'à la grande route, le souvenir des belles heures de disparue le saisit, il s'arrêta. Il mage de la femme aimée traversa son imagination avec son cortège de séductions ; mais ce ne fut pas long, car il savait que, le lendemain, Mlle Florida devait l'attendre à la gare de Caen.

XII.

Quand la jeune fille sut que Mr Paul avait passé une journée au moulin, sans même lui avoir donné signe de vie, elle fut frappée au cœur. D'abord, elle s'efforça de s'expliquer le motif de cette indifférence, de cet oubli plutôt, et comme elle n'avait rien à se reprocher qu'un peu trop d'abandon peut-être à l'égard de Mr Paul, avec ce don particulier aux femmes qui aiment, elle ne tarda pas à deviner que Mr Paul aimait ailleurs, et cela lui causa une douleur extrême.

N'entendant plus parler de lui qu'à l'occasion de ses prétendus débordements, elle se jugea abandonnée, tout à fait délaissée, et dans les premiers jours de désespoir, elle fut presque malade. Enfin, une idée, la première ou du moins très arrêtée. Avant de donner son consentement sans retour à son mariage avec Jean Dagoury, elle songea sérieusement à se faire religieuse, non point à la façon de ses mauvaises, les dames Bénédictines qui avaient dirigé son enfance, non ; il lui fallait une règle plus stricte, plus austère que la leur, une plus grande abnégation, un détachement complet des choses de ce monde, un cloître enfin et un vrai cloître où seule, avec ses regrets, ses pleurs, elle pût pleurer à son aise sur les fautes passées et offrir à Dieu ses larmes les plus amères comme explation de ses pensées mondaines.

Elle se rappelait qu'en sortant de Valognes, à gauche de la route qui conduit à Négreville, à une portée de fusil à peine de l'octroi, une grande maison triste se dressait. C'était un ancien château sans doute, demeure princière qui avait souvent retenti du bruit des fêtes et des orgies ; aujourd'hui, on n'y entendait plus que le murmure continuel des prières.

Une fois, elle y était entrée avec Lucile, car la chapelle était publique. Ce matin-là, elle était vide, et pas un être vivant ne s'y montrait, sauf le vieux sacristain, qui balayait la nef le dos courbé et la tête couverte d'un bonnet de soie noire. Les murailles, blanchies à la chaux, n'avaient pour ornement que les stations de chemin de Christ grossièrement enluminées par un peintre à la tâche.

Lucile, qui connaissait tout, la guidait. Elles montèrent ensuite un large escalier de pierre, qui de l'église conduisait au chœur, et leurs pas résonnaient bruyamment dans ce grand espace vide.

Tout à coup, derrière une haute et large grille de fer, elle aperçut une sorte de vaste salle toute nue, sans siéges et sans tentures. Dans le fond seulement, sur la muraille blanche, un grand Christ d'ébène faisait une tache noire.

Dans cette solitude, des formes sombres passaient, et leurs pas assourdis s'éveillaient sans écho dans l'église, puis l'une après l'autre elles allaient se prosterner aux pieds du Christ, la face contre terre, et l'on entendait un bruit qui se prolongeait sous les voûtes, quand leur front, à plusieurs reprises, se heurtait contre les dalles de pierre.

En voyant cela, Tonnette eut froid au cœur. Depuis ce jour, sa pensée s'y était reportée avec une sorte de terreur vague.

Ces femmes, dont on n'apercevait pas même le visage, étolé qu'il était sous leur grande cape de bure, lui apparaissaient souvent, dans son sommeil, comme autant de fantômes voilés ; et elle se disait qu'il leur fallait avoir commis de bien grands crimes pour s'enchaîner ainsi toutes vivantes dans cette tombe désolée.

Aujourd'hui, elle envisageait cela d'une tout autre manière. La désillusion l'avait visitée ; son cœur plein d'un chagrin mortel avait soif de cette solitude qui l'avait tant effrayée naguère. N'ayant plus aucun sujet d'espoir ici-bas, puisque M. Paul l'avait oubliée, elle avait besoin de penser à lui toujours, sans distraction ; de se complaire dans sa douleur, sans espoir de la voir finir, et elle comprenait cette mort anticipée qui lui permettait de vivre avec lui par le souvenir, et de l'aimer encore en priant pour lui.

Cette idée la poursuivit longtemps, et, pour se faire à cette profession qu'elle voulait embrasser, elle y vivait pour ainsi dire par avance en imagination ; mais cela la faisait horriblement souffrir, et elle ne pouvait se défendre d'un tressaillement de terreur quand elle passait, en idée, près de ses sœurs couvertes de bure jaunâtre, comme elle les avait vues, qui ne la regardaient jamais, jamais ne lui parlaient et ne remuaient les lèvres que pour prier tout bas.

Toutes ces sinistres pensées, affectant son être moral, finissaient par réagir sur le physique, et Tonnette dépérissait à vue d'œil.

Elle était toute pâle maintenant, comme une figure de cire blanche, avec un grand cercle noir autour des yeux, et personne ne s'intéressait à elle, sauf sa tante qui ne comprenait rien à tout cela, sauf Mesnilgrand qui ne cachait pour ne pas se trouver sur son chemin. Seul Jean Dagoury l'accablait de prévenances, malgré l'air sévère de son père, et cette brute, la voyant souffrante et affligée, se faisait presque bon pour elle ; elle lui en avait de la reconnaissance et le remerciait par fois avec un sourire.

A d'autres moments, ses projets changeaient. Comme elle se savait belle, et d'une beauté rare, elle résolut de plaire, ce qui ne lui était point difficile ; d'aller soit à Caen, soit à Paris, à Caen plutôt, où se trouvait Mr. Paul, afin de faire parler d'elle et de ramener à elle par la jalousie ou l'amour-propre blessé ce cœur qui s'en était détaché tout d'un coup sans qu'elle sût rien fait pour cela, au contraire ; ce cœur surpris par des femmes qui n'étaient pas même dignes d'être foulées à ses pieds. Mais cela ne durait pas longtemps, et elle s'en voulait d'avoir ou seulement l'idée d'un tel projet ; et dans ses lettres à Lucile, elle ne lui cachait rien de tout cela ; elle lui mettait son cœur à nu, pour ainsi dire, comme un anatomiste dissèque et analyse une partie de cadavre.

Lucile lui répondait raisonnablement, sans persiflage, et lui indiquait son cousin comme unique remède.

—Ma chère amie, lui écrivait-elle, il faut que cela cesse, il en est temps ; si tu continues à te tourmenter ainsi, tu te rendras malade, et cela, franchement, n'en vaut pas la peine. Chasse de ton imagination ce roman d'enfant, il en gâterait comme commencé qu'il n'a pas de dénouement possible, et songe à ta jeunesse qui se passera, à ton avenir qu'il ne faut pas perdre. Je sais que, grâce à la position que tu occupes chez ton oncle, la moindre chose te froisse ; or, avant tout, il faut devenir ta maîtresse.

A la lecture de ces lettres, presque toujours les mêmes quant au fond, Tonnette, pour quelque temps, reprenait possession d'elle-même. Elle laissa passer plusieurs mois comme elle l'avait promis, et n'entendant plus rien, n'espérant plus même, avoir longuement pleuré sur ses souvenirs et ses espérances déçues, à de nouvelles et pressantes instances de Dagoury, elle dit enfin le oui fatal.

Taux du port de lettres, etc. pour les Etats-Unis.

Voici les taux du port des lettres, etc. pour les Etats-Unis.

N. B.—Tout ce que transporte la malle (excepté les journaux envoyés à des abonnés, d'un bureau de publication connu) doit être affranchi d'avance par des timbres.

Une lettre sur la quelle un port est payé en plein, mais sur laquelle un port additionnel peut être exigé, sera expédié lorsqu'elle aura été déposée à un bureau de poste, mais il sera dit sur la lettre que le port n'en a pas été perçu sur l'émission. Si le port n'est point payé ou si moins qu'un port plein est payé, la lettre sera envoyée au bureau où sont déposées les lettres non affranchies. Si, par inadvertance, elle arrive à destination, elle paiera, sur livraison, le double du port.

"Un port plein signifie trois cents."

Dans les grandes villes, dans les districts qui touchent à de grands centres de population et ayant deux (ou davantage) bureaux de poste à une distance de trois milles l'un de l'autre, toute lettre déposée à l'un de ces bureaux et adressée à une localité dans les limites de livraison d'un autre de ces bureaux, laquelle lettre aura été affranchie par l'inadvertance du paiement du port local seulement, pourra être expédié, mais le reste du port devra être perçu sur livraison.

Si des articles qui doivent payer différents taux de port sont envoyés dans un seul paquet, le taux le plus élevé devra être payé sur tout le paquet, mais deux (ou davantage) différents articles devront payer le même port peuvent être envoyés dans le même paquet sur paiement de ce taux sur le paquet entier.

Les articles suivants sont exclus des malle : les liquides, les poisons, le verre, les matières explosives ; les livres, les brochures, les tableaux et autres publications obscènes ou indécentes ; toutes lettres ou enveloppes desquelles et toutes les cartes postales sur lesquelles des épithètes grossières sont écrites, imprimées ou gravées, sur lesquelles des devises déloyales sont imprimées ou gravées ; tous les articles qui, par leur forme ou leur nature, sont susceptibles de détruire, déformer ou salir le contenu des sacs de la poste ou toute personne employée au service de la poste.

Il n'est pas permis aux maîtres de poste de faire crédit ni de faire une livraison avant que tout le port soit payé.

Première classe.

Sur les lettres, les paquets cachetés, écritures ou écritures partielles (excepté les manuscrits de livres et les épreuves corrigées passant des auteurs aux éditeurs et excepté les lettres locales) ; sur tous les imprimés marqués de manière à donner des informations autres que celles données par un imprimé primitif, (excepté la correction d'erreurs typographiques) ; sur toutes choses ne devant pas payer le port de lettres mais qui sont enveloppées ou attachées de telle sorte que les maîtres de poste ne peuvent les examiner sans en détruire l'enveloppe ; sur tous les journaux, magazines et revues envoyés, par les éditeurs aux abonnés et remplissant quoique ce soit autre que des supplements bona fide, des comptes ou des reçus d'abonnement ; sur tous les paquets ne devant pas payer le port mais dans lesquels sont cachés des lettres, &c., qui doivent payer le port—3 cents pour chaque demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les lettres locales déposées à des bureaux où la livraison est gratuite, par des porteurs, n'est pas établie, un cent par demi once ou fraction d'once, le poids des paquets est limité à quatre onces.

Deuxième classe.

N. B.—Cette classe comprend tous les journaux, magasins et revues imprimés et émis à des époques annoncées, d'un bureau de publication connu, adressés à des abonnés réguliers.

Affranchissement.

Sec. 5. Qu'à partir du 1er janvier 1875 sur tous les journaux et publications périodiques expédiés, par la malle, d'un bureau connu ou d'une agence de nouvelles, et adressés à des abonnés réguliers ou des agents de nouvelles, le port sera comme suit : sur les journaux et les publications périodiques paraissant toutes les semaines et plus souvent, deux cents par livre et une fraction de livre : moins souvent, trois cents par livre et une fraction de livre—pourvu que rien dans la présente loi ne soit interprété de manière à changer on amender la section 99 de la loi intitulée "loi pour reviser, consolider et amender les lois qui ont trait au département du bureau de poste", et approuvée le 8 juin 1872.

Sec. 6. Qu'à dater du 1er janvier 1875 sur réception des dits journaux et publications périodiques au bureau de poste, ils seront posés ensemble et le port en sera payé par un timbre spécial adhérent qui sera fourni par le maître de poste-général, lequel timbre sera apposé au dit paquet ou au sac qui le contiendra, ou sur un mémorandum constatant le dit paiement, ou autrement, ainsi que décidera le maître de poste général.

Sec. 7. Que les journaux dont un exemplaire à chaque abonné résidant dans les limites du comté où le dit journal est imprimé et publié en partie ou en totalité, passeront franc de port, mais les dits journaux ne seront pas livrés au bureau de porteurs de lettres ni ne seront distribués par les porteurs, à moins de paiement de port ainsi que l'exige la loi.

Troisième Classe.

Tout ce qui appartient à la troisième classe doit être payé d'avance et en plein.

N. B.—Le paiement doit se faire, d'avance, en timbres, et le poids ne doit pas excéder celui que prescrit la loi. (c'est-à-dire, quatre livres.) Les paquets pesant plus que la poids prescrit ne passeront point par la malle.

Sur les brochures, les publications faites de temps en temps, les journaux, revues et magazines passant par la poste, sur les affiches, les feuilles de musique, les circulaires non cachetées, les prospectus, les manuscrits de livres et les épreuves corrigées imprimées, les mappes, les lithographies chromo, les gravures, les semences, les boutures, les bulbes, les racines—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre livres.

Sur les livres—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les circulaires non cachetées, les journaux passagers ou adressés à des abonnés réguliers excepté les journaux hebdomadaires, qui peuvent être livrés aux abonné sur paiement, d'avance, de taux trimestriels réguliers, et sur les publications périodiques dont le poids n'excède pas deux onces—quand ces journaux, etc., sont déposés à un bureau de porteurs de lettres, pour livraison par le bureau ou ses porteurs—1 cent chacun.

Sur les publications périodiques de deux livres, quand elles sont déposées à un bureau de porteurs de lettres pour livraison par le bureau ou par des porteurs : 2 cents chacun.

SOURCES DE BLADON.

Le meilleur endroit de Eaux du Sud.

CES CÉLÈBRES SOURCES sont situées dans une forêt de pins, à 100 milles au-dessus de Mobile et à 24 heures de la Nouvelle-Orléans, d'où l'on y arrive facilement. La salubrité de l'endroit est incomparable.

Les médecins de tous les pays ont constaté les eaux qu'ils ont déclarées les MEILLEURES DU MONDE. Des centaines de guérisons attestent le fait. Il n'y a rien de meilleur dans le monde pour les maladies chroniques de l'estomac, des reins, de la vessie, les reins, du foie, de la rate, de la syphilis, des rhumatismes et des maladies auxquelles les femmes sont sujettes.

L'hôtel est vaste, et, avec les cottages qui sont bien construits et agréables, peut recevoir trois cents personnes.

Les malades y trouveront tous les soins qu'exige leur état. Les personnes qui cherchent le plaisir y trouveront UNE SALLE DE BAL, UN BEAU CORPS DE MUSICIENS, UNE ARÈNE DE PATINAGE, UNE SALLE DE BILLARD ET UNE SALLE DE JEU DE QUILLES.

Les malades sont imperméables à l'air et conviennent pour l'hiver aussi bien que pour l'été. La bruyère est pourvue des liqueurs et des vins les plus fins. Le chemin de fer VICKSBURG, la relie à régulier de Bladon Spring, partira de Mobile tous les MERCREDIS et SAMEDIS à l'arrivée du train de la N. O. pour Bladon Springs.

Pension, par semaine. Quinze piastres, par mois, cinquante piastres ; enfants et domestiques de couleur, moitié prix ; domestiques blancs $10. MM. ISAACSON, SEIXAS & CO. aux Nos. 61 et 62 rue du Canal, sont chargés de la vente des eaux de Bladon en barils, et donneront aux personnes qui le désireront les renseignements dont elles auraient besoin.

J. CONNER & CO.,
Propriétaires.

13 mai—1an

VAPEURS.

Pour l'été.

Mandeville et la Nlle-Orléans.
Steamers de la mail e des Etats-Unis.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington,
Le beau steamer, fin marcheur,
CAMELIA.

capitaine Wm. Hanover, partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de dix heures et demie du matin ; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi ; le VENDREDI et SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi ; le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin.

Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing" sur la rivière Tchefuncta, pour Covington ; retour : il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 4 heures du matin. Madisonville tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.

Des excursions régulières auront lieu. Le steamer partira d'ici DIMANCHE matin, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie, le MERCREDI matin à l'arrivée du convoi de 9 heures, et sera de retour le même jour.

Il ne sera positivement pas reçu de frêt après le départ du convoi qui précèdera celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Ces voyages seront réguliers à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

C. M. SORIA,
Aux Nos 18 et 20 de la rue de l'Union.

14 mai—

Vaisseau semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Plaquemine et la Côte.

Le bateau à vapeur,
LESSIE TAYTON,
Capitaine Allen Jumel, Chas. A. Brusié, commis, partira de la Nlle-Orléans tous les MERCREDIS, à 4 heures P. M. et tous les SAMEDIS, à 8 heures P. M. Retour : il partira de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir.

Ce bateau prendra du frêt à un tarif aussi bas que n'importe quel bateau sur cette ligne.

12 mai—

Paquebot de la côte et de Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Deux voyages réguliers par semaine, le bateau à vapeur fin marcheur,
KATE DICKSON,
Capitaine D. D. TERREBONNE, capitaine Claiborne DUCAS et J. B. HANDRY, Commis.

Jours de départ tous les Mercredis et Samedis à 3 heures P. M. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
TERREBONNE,
Rue Conti, No 310.

Le KATE DICKSON sera au son premier voyage SAMEDI prochain, le 28 courant. 25 août—1m

Paquebot de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodeauville.

Deux fois le semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur,
BERTHA BRUNEO,
Capitaine Jos. Dalfère,
N. H. Duprie et N. Dalfères
Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS et tous les JEUDIS à 4 heures P. M.

Retour : il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin, il descendra la côte le leur.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
B. DUVET,
30 rue Conti.

16 juillet—1an

Pour la Côte au-dessus de la ville.

La Nouvelle-Orléans, la côte et le Wild Rice Saw Mill—Trois fois par semaine. Le bateau à vapeur
W. J. FORTEVENT,
Capitaine J. A. Reis ; commis E. M. Valette et S. Hébo. Partira de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 10 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES pendant le jour.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à W. J. COMAUX, 30 rue Conti.

9mai—tf

Pour la côte au-dessus de la ville.

La Nouvelle-Orléans, la côte et le débarcadère du Couvent et le Wild Rice Saw Mill. Trois fois par semaine. Le bateau à vapeur
FAVORITE,
Capitaine C. H. Favor.

Partira de la Nouvelle-Orléans tous les mardis et vendre di à 10 heures du matin. Il sera de retour tous les mercredis et samedis. Il y aura un commis au landing pour recevoir le frêt.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord.

26 août—1an.

PAQUEBOT DE LA MALLE.

Pour port Eads et la Côte, au-dessous de la ville.

Départ, tous les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS, à 10 heures du matin.—Pour sucre, et les débarcadères intermédiaires, et tous les mercredis prolongeant à ce compte jusqu'à Port Eads et les vendredis jusqu'à Pilot-Town. Le beau bateau à vapeur
IBERIA,
Capt. Geo. A. Sheldon, Commis, Jno M. Conkey

Pour frêt ou passage, s'adresser au No 26 de la rue Carondelet, bureau de la Compagnie A. M. T. Co.

ETAT DE SITUATION
—DE LA—
Germania National Bank
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
31 décembre 1874.

ACTIF.

Billets escomptés		$ 983,758 23
Prêts sur demande		58,265
Bonds des E. U. déposés au Trésor des E. U. pour répondre de la circulation		200,000
Primes sur les bonds ci-dessus		19,000
Billets des E. U. déposés au Trésor des E. U. pour racheter la circulation		13,500
Actions et bon'es divers		23,283
Dû par des b nques et des banquiers éloignés		9,185 0
Mobilier et accessoires		5,000 00
Avoir en argent :		
Bonds des E. U. en main	112,000	
Comptant en caisse	451,829 95	
Do dans les banques de New-York	204,560 1	768,490 06
Total de l'actif		$1,880,441 92

PASSIF.

Capital payé	$ 200,000
Escompte de fonds	27,000
Billets émis	287,190
Dépôts	1,173,304 65
Dû à des banques et à des banquiers éloignés	54,180 63
Profits bruts pendant les 6 derniers mois	67,865 82
Moins dépenses et taxes	19,505 97
Profits nets (sur lesquels un dividende de 7 1/2 pour cent $22,500 a été déclaré aux actionnaires	48,356 75
Total du passif	$1,880,441 92

HERM. ROEHL, Caissier.
LOUIS SCHNEIDER, Président.

BANQUE NATIONALE DE LA NLLE ORLEANS.

A la clôture des affaires du 9 octobre 1874.

RESSOURCES

Prêts et escomptes	$33,768 83
Tiré on sus	1,427 00
Bons des E. U. pour garantir la circulation	200,000 00
Autres actions, Bons et hypothèques	2,900 00
Dû par des agents de rachat et de réserve	5,377 83
Dû par d'autres banques nationales	6,296 51
Dû par des banques et des banquiers d'Etat	851 07
Propriétés foncières, mobilier et installations	10,000 00
Dépenses courantes et taxes payées	6,146 18
Primes payées sur bond des E. U.	24,000 00
Chèques et autres items en comptant	230 40
Echanges pour le Clearing-House	20,065 91
Billets d'autres banques nationales	10,277 00
Petite monnaie y compris les nickels	945 08
Espèces	944 15
Billets Legal Tender	70,000 00
Cinq pour cent, fonds de rachats	9, 00 00
Total	$714,922 61

PASSIF

Capital payé	$200,000 0
Surplus	7,000
Bénéfice profits non partagés	72,806 66
Billets de la Banque nationale en circulation	176,290
Dépôts individuels	234,827 97
Certificats de dépôts payables sur demande	3,260 00
Certificats de dépôts à terme (time)	2,600 00
Dû à d'autres banques nationales	966 97
Dû à des banques et à des banquiers de l'Etat	2,792 83
Total	$714,923 61

Moi, John H. Pike, caissier de la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans, jure solennellement que je crois le tableau ci-dessus exact.

JOHN H. PIKE, Caissier.

Signé sous serment pardevant moi, ce 7 octobre, 1874.

GEO. W. CHRISTY,
Notaire Pub

VAPEURS

COMPAGNIE GÉNÉRALE
TRANSATLANTIQUE.

LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 56 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

VILLE-DE-PARIS, Lachiesne, samedi, 4 sept.
AMERIQUE, Pouzols, samedi, 18 septembre.
PEREIRE, Danré, samedi, 2 octobre.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin) Première cabine, extérieure $120. Intérieure $110—Seconde $77—Troisième $40.—Entrepont, $30 avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires.
Billets aller et retour à prix réduits.

GEO. MACKENZIE,
Agent, 55, Broadway, New-York.
Et A. CHAMPAGNE, Agent,
287—1an Gallier Court, Lettre H. N. O.

REMIX.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREMEN et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Hâvre, à Southampton a Havana.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous—

	De Brême.	de la Nlle-Orls.
Hannover	15 sept.	17 oct.
Frankfurt	1er oct.	14 nov.

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers toucheront au Hâvre et à la Havane ; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le frêt.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :

Chambres	$150 en sr.
Entrepont	60 "

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Hâvre ou à Brême :

Chambres	$150 en sr.
Entrepont	60 "

De la Nouvelle-Orléans à la Havane :

Chambres	$25 en or.
Entrepont	15 "

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les agents.

Pour plus de détails, s'adresser à
RD. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
8 sept—1an 44 et 46 de la rue de l'Union.

Steamers de la ligne White Star,

Pour Queenstown et Liverpool,

Transportant la Malle des Etats-Unis,

Steamers neufs et puissants, partant de New-York, le DIX, de Liverpool le JEUDI et faisant scale à Cork Harbor en allant et en revenant.

REPUBLIC, Samedi, 4 sept. à 7 30 A. M.
BRITANNIC, Samedi, 11 sept., à 2 P. M.
GERMANIC, Samedi, 18 sept. à 7 A. M.
ADRIATIC, Samedi, 25 sept. à 2 P. M.
CELTIC, Samedi, 2 oct. à 6 30 A. M.
BALTIC, Samedi, 9 oct., 12 30 P. M.
BRITANNIC, Samedi, 16 oct. 6 A. M.
GERMANIC, Samedi, 23 oct., 1 P. M.

Du White Star Dock, Pier 47, North River. Ces steamers, les plus rapides, sont de grandeur uniforme ; il n'en est pas qui soient surpassés en vitesse, en sécurité, en confort et les chambres à bain se trouvent au milieu des steamers, où le bruit se fait le moins sentir, et le mouvement et le moins sensible.

C'est la seule qui ait des CHARS PULLMAN jusqu'à Louisville, Cincinnati, Lynchburg, les Virginie et Baltimore, sans aucun changement.

Bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le CAIS DU COMMERCE.

D. H. ROBINSON,
25 déc—an Gérant-Directeur.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit : (Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.)

A partir du 23 décembre

DEPARTS.	ARRIVES.
Express 7.35 A. M.	Express 7.40 P. M.
Mail 4.50 P. M.	Mail 9.30 A. M.

CHAR DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.

Un seul changement de chars dortoirs jusqu'au village de l'Est.

Vente de billets et renseignements au No. 22 de la rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent.
R. D. FROST, Directeur-Général. 14 jy 75

New Orleans, St. Louis & Chicago R.R.Co. (Great Jackson Route)

(From Calliope street Depot.)
From December 23—1874

DEPART.	ARRIVE.
Express 7.50 A. M.	Express 7.40 P. M.
Mail 4.50 P. M.	Mail 10.00 A. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS-CHICAGO, AND LOUISVILLE.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities.

Tickets for sale and informations given at 120 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent.
R. D. FROST, General Manager. any 14 75

GRAND CHEMIN DE FER
DE LA
Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, tous les jours, à SEPT HEURES A. M., et se ralliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algier à 8 heures A. M.

Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et le Bayou Teche, sera de 3 cents, entre St. Stephens, Agent Fanerni, au pied de la rue Ste-Anne. Le frêt pour d'autres points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, pour toutes les billes d'imprégnation" seront accordés à ceux qui expédieront par ce chemin de fer.

Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures ; le frêt reçu après cette heure partira par les trains du lendemain.

GEO. PANDELY,
Surintendant.
Bureau, Algier.

Pour frêt ou passage s'adresser à Mr. Melcher et Magazine.

Il ne sera point reçu de frêt à 5 heures.

4mai—1an CHS. A. WHITNEY CO., Agents.

Premier état annuel
DE
L'ATLAS INSURANCE COMPANY
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.
No. 152 de la rue du Canal,
Le 13 décembre 1873.

Conformément aux réquisitions de sa charte, la compagnie publie l'état suivant :

Primes reçues dans la partie fractionnelle de l'année expirée le 31 décembre 1873.	
Primes d'incendies	$52,641
Primes de rivières	1,113 5
Total des primes	$53,515 15
En moins—primes non expédiées	35,876 79
Montant net des primes	$17,938 39
A déduire :	
Pertes par les incendies—payées	$ 226 83
Dépenses générales, moins profits, pertes et intérêts	12,164 96 12,391
Montant réservé pour pertes non réglées	$5,546 60

L'ACTIF de la compagnie est comme suit :

Prêts sur hypothèques, premières hypothèques sur propriétés foncières	$161,222 48
Non prêté à $305,450	
Propriétés foncières appartenant à la compagnie	17,500 00
Prêt garanti par des actions	1,000 00